
Arménie : Nouvelles Tensions A Prévoir

Par Makarian Christian
L'Express - 27/3/2008

Gaidz Minassian, chercheur à l'université Paris X- Nanterre, décrypte la situation à Erevan. Et le jeu d'influences dans le Caucase.

Où en est l'Arménie après les troubles qui ont suivi l'élection présidentielle ?

L'état d'urgence a été levé le 21 mars sur fond d'arrestations d'opposants. Le nouveau président, Serge Sarkissian, va s'appuyer sur une large coalition gouvernementale, tandis que le courant de Levon Ter Petrossian est peu représenté à l'Assemblée.

Va-t-on vers un règlement du conflit du Haut-Karabagh au détriment de l'Arménie ?

La résolution 62.243, adoptée la semaine dernière et demandant le retrait sans condition des forces arméniennes des territoires azéris, n'est pas contraignante. Les Azéris veulent changer de cadre normatif pour régler la question du Haut-Karabagh, dont les pourparlers, arbitrés par le groupe de Minsk de l'OSCE, sont dans une impasse.

D'où l'exaspération de Bakou, qui, pour éviter la contagion du Kosovo, se rassure avec ce texte favorable à son intégrité territoriale. Ce texte a été peu soutenu (par 39 États) ; trois des membres permanents du Conseil de sécurité ont voté contre (France, États-Unis et Russie, qui coprésident le groupe de Minsk). Bakou devrait rester prudent, car les quatre résolutions du Conseil de sécurité sur le Haut-Karabagh évoquent l'Arménie comme " garante " de la sécurité des Arméniens de la province et non comme " actrice " du conflit.

Comment comprendre la lutte d'influence entre Russie et États-Unis au Caucase ?

Par l'enjeu de la mer Noire et les rivalités entre deux axes, Moscou-Erevan-Téhéran et Ankara-Tbilissi-Bakou. À nuancer, toutefois.

Sur l'Arménie, les États-Unis soutiennent la vague des " révolutions colorées " mais redoutent toute destabilisation. La Russie, pour éviter d'autres Kosovo sur sa propre périphérie et ne pas perdre son influence, s'est rapprochée du Guam (Géorgie-Ukraine-Azerbaïdjan-Moldavie), quatre pays théâtre de conflits infra-étatiques et pourtant brouillés avec Moscou. Avant la crise, les Russes ont laissé faire Ter Petrossian et Bakou, croyant que le régime sortant était suffisamment fort. Après, ils ont soutenu fermement Sarkissian. Mais de nouvelles tensions sont à prévoir.
